Jean 1/35 à 51 (le 17 janvier 2021)

Au commencement de l'Evangile selon Jean, il y a le regard que Jésus pose sur les hommes qu'il croise, des rencontres et dialogues entre Jésus et des hommes, puis le partage d'hommes entre eux au sujet de ce que leurs rencontre et échanges avec Jésus ont impliqué. Je crois qu'en ces quelques versets du premier chapitre de l'Evangile, il nous est déjà donné le sens profond de ce que Jésus est venu faire et vivre sur la terre parmi les hommes. C'est toute la Bonne Nouvelle qui est ici énoncée en ces quelques récits de rencontres entre Jésus et des hommes. Et je trouve qu'au commencement de cette année, nous avons besoin de revenir à ces fondements de l'Evangile que sont le regard et la parole d'amour que Jésus pose sur les hommes qui deviendront ses disciples, et qu'il continue de poser sur chacune de nos vies, nous qui désirons et essayons de suivre Jésus, dans le même mouvement que les premiers disciples. Mais je trouve aussi que réentendre ces récits au début de cette année qui s'ouvre devant notre Eglise, alors que nous cherchons à tâtons quelle direction donner à toutes nos activités peut nous permettre de nous rappeler le sens que l'Evangile vient lui donner : Permettre à chacun de se laisser rejoindre et rencontrer par Jésus-le Christ, d'entendre sa parole et son appel pour lui afin qu'ensemble nous nous mettions en marche à sa suite comme disciples, et partager avec d'autres la bonne nouvelle qu'il offre à tous. Voilà le programme fondamental que nous offrent les premiers pas de Jésus dans son ministère parmi les hommes si l'on prend au sérieux le début de l'Evangile selon Jean.

Vous l'avez certainement relevé à la lecture de notre récit, les verbes « voir » et « regarder » sont omniprésents, au point que tout semble démarrer d'un échange de regards : Jean-Baptiste regarde Jésus et reconnaît en lui « l'Agneau de Dieu », alors que Jésus voit les disciples de Jean le suivre ; Puis, Jésus fixe du regard Simon. Enfin, c'est sur Nathanaël que Jésus pose son regard. Ce regard n'attend pas que l'homme ait fait ceci ou cela ; Ce regard de Jésus est toujours premier, il paraît gratuit ! Mais que se passe-t-il dans ce regard de Jésus sur ces hommes qui n'ont rien de plus que nous, au point qu'ils pourraient être nous-mêmes ? En tout premier lieu, ce regard de Jésus me semble ne pas enfermer l'homme dans ce qu'il est ou vit présentement, dans ce qu'il voit de l'homme rencontré ; à contrario, ce regard de Jésus me semble ouvrir un devenir pour l'homme, un nouveau possible pour l'homme, un possible qui n'était même pas imaginé par l'homme. Mais ce regard dit aussi l'accueil inconditionnel de Jésus pour ces hommes ; il dit la reconnaissance par Jésus de l'autre. Pour nous qui avons plus l'habitude de regards sombres et noirs, durs et cruels, apeurés ou angoissés, qui disent parfois la haine et le rejet, voilà la première grande et bonne nouvelle de l'Evangile : Lorsque Jésus regarde l'homme, il l'accueille et le reconnaît ; il l'aime. Cela peut rappeler le regard des parents qui découvrent pour la première fois leur nouveau-né : Avant même que le bébé n'ait fait quoique ce soit, il est aimé. Ce regard d'amour qui est premier permettra à l'enfant de se développer, s'épanouir. Ce que je dis ici de façon générale pour l'homme, l'Evangile le dit à chacun de nous, là où nous en sommes sur notre chemin : Jésus pose un regard d'amour sur toi, ta vie,

avant même que tu croies en lui, que tu t'engages à le suivre : Ainsi, Jésus t'accueille inconditionnellement dans son amour. Puisses-tu aujourd'hui, pour la première fois ou à nouveau, accueillir ce regard de Jésus sur toi, te laisser accueillir et aimer par Jésus : Ce regard a le pouvoir d'ouvrir devant toi des possibles inimaginables.

Après ces échanges de regards, je suis frappé de découvrir que la première parole adressée par Jésus dans ce récit est une question posée aux deux disciples de Jean qui le suivent : ***« Que cherchez-vous ? »***. Jésus ne s'impose pas ; mais il se met à l'écoute des hommes, de leurs motivations, leur recherche essentielle. Et c'est en posant une question que le dialogue s'ouvre entre Jésus et ceux qu'il rencontre : Jésus n'est donc pas un Rabbi, un enseignant qui se contenterait d'imposer son savoir, ses certitudes, ses dogmes, mais il veut entrer en dialogue avec l'homme, être toujours attentif à ses recherches, ses questions, ce qui l'habite. Il offre avant tout une relation avec lui, un dialogue incessant avec lui : Jésus n'est donc pas qu'une bouche qui enseigne, il est aussi oreille qui écoute l'homme et ses questions. Ainsi, l'homme n'est ni marionnette à fils entre les mains de Jésus, ni robot qui ne ferait que ce que Jésus commande, mais il est et reste responsable. De même avez-vous noté l'importance des déplacements dans ce récit : Jésus se déplace, va à la rencontre des hommes ; mais il invite les hommes à le suivre, et ces mêmes hommes vont à la rencontre d'autres hommes sans attendre qu'ils viennent à eux : une manière de rappeler que croire en Jésus n'a rien à voir avec s'asseoir sur des certitudes, des dogmes inébranlables sans en bouger, mais c'est un mouvement, une dynamique, une marche à la suite de Jésus qui nous tourne toujours vers les autres. Puissions-nous être Eglise qui n'attende pas seulement la venue d'autres vers elle, mais qui aille toujours vers d'autres avec comme seule richesse, le regard et la parole d'amour de Jésus pour tous ! Car de même que ces hommes de l'Evangile ne gardent pas pour eux-mêmes ce qu'ils ont trouvé en se mettant à la suite de Jésus, mais vont le partager avec d'autres qui, pour certains, se mettront aussi en route à la suite de Jésus, de même nous sommes appelés à aller partager, en paroles et en actes, auprès d'autres, ce qui nous a été donné de découvrir et d'accueillir dans notre rencontre personnelle avec Jésus-Christ : Son amour qui nous fait signe dans son regard sur toute vie et dans sa parole.

Se laisser regarder avec amour par Jésus ; Lui parler et l'écouter ; Marcher à sa suite sans oublier d'aller vers d'autres pour partager son amour… Voilà l'espérance évangélique qui m'habite pour chacun de nous et pour l'Eglise en ce début d'année : Nous avons à apprendre encore et toujours à la lumière de l'Evangile à sortir donc de nos pudeurs, de nos timidités, et donc de nos murs qui plus qu'ils nous protègent nous emprisonnent pour partager simplement ce qui est essentiel pour nos vies : L'amour de Dieu, en Jésus-Christ. AMEN !